



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute  
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles  
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour  
tous les iours de l'Annee ...

**Ribadeneyra, Pedro de**

**Paris, 1631**

I La vie de saint Telme de l'Ordre saint Dominique.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75749](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75749)



## LA VIE DE SAINCT TELME, DE L'ORDRE S. DOMINIQUE.

I.  
AVR.



EN la ville de Formestine, cinq lieues de la ville de Palence, naquit Pierre Gonçalves Telme, de nobles & riches parens: Estant en âge il fut mis au College, où il apprit les arts liberaux. Vn sien oncle estoit lors Euesque de Palence, qui le fit Chanoine ensô Eglise Episcopale; encore qu'il n'eust pas atteint l'age, ny la gravité convenable à l'exercice de ce ministère, car ce ieune Chanoine ne se soucioit qu'à se donner du bon temps, & estoit recogneu pour vn folastre & desbauché. L'oncle fit donner par le Pape le Doyenné à Pierre Gonçalves son nepveu. Ce nouveau Doyen voulut le iour de Noël, qu'il en prenoit possession, en faire la solemnité, non en Ecclesiastic, mais comme vn profane seculier. Il s'habilla en courtisan, mignonnement, allant par toute la ville sur vn genest d'Espagne bien enharnaché, le maniant à bonds & à voltes, avec vn grand scandale de tout le peuple. Mais pour monstrier les voyes dont se sert nostre Seigneur à la conversion des ames, & à les attirer à soy, ayant donné carrière à son cheval à toute bride, dans la granderue de Palence, le cheval tresbucha au milieu de sa course, & ietra le Doyen dans vn sale borbier, dont on le retira tout couuert de bouë & d'ordure. Pierre Gonçalves demeura si honteux & escorné de ceste cheute, qu'il n'osoit plus lever le nez, & luy sembloit qu'il ne meritoit pas de viure parmy le

monde, apres avoir receu vne telle disgrâce.

Alors Dieu luy ouvrit le cœur, & il commença à dire en soy-mesme: Puis que le monde m'a traité à sa mode, & que le iour que j'ay pensé me resioiir dauantage, il m'a fait vn tel affront, je l'empescherauy bien de se mocquer vne autre fois de moy. Ainsi il resolut dès l'heure de servir Dieu, avec plus d'affection qu'il ne s'estoit iamais adonné à son plaisir, laissant tout d'vn coup ce que le monde luy pouuoit donner: il ietra incontinent les yeux sur la Religion de saint Dominique, dont on bastissoit vn Couuent à Palence, avec vne grande reputation de saincteté. Il y prit l'habit au grand estonnement de tous ceux qui le cognoissoient, & par le moyen de cét habit exterieur, il reuestit l'interieur de son ame, de vertus & graces celestes. Sa deuotion estoit estrange, sa charité grande, son oraison continuë, son humilité profonde, son obedience extrême, paisible, & infiniment gracieux à tous ceux qui le frequentoient. Il estudia fort en Theologie, comme vn vray plaisir de son esprit: il s'informa diligemment de la vie & mœurs de son Pere S. Dominique, & fin de l'imiter en tant qu'il luy seroit possible; & ayant appris que le principal but de ce Saint, estoit de s'employer entierement à seruir le prochain, il supplioit affectueusement Dieu en toutes ses prieres, de le rendre vn instrument digne pour regagner les ames perduës. C'est pourquoy il fit vne parfaite renonciation à toutes les choses

du monde, s'adonnant du tout à l'oraïson & pau-  
 I. ureté, & preschant plus par ses œuvres que par  
 Avr. ses paroles. Entr'autres choses remarquables on  
 racôte de luy, qu'il n'entra jamais en maison par-  
 ticulière pour disner, coucher, on loger, qu'au-  
 paravant d'en sortir tous ceux de la maison ne se  
 fussent confessez: car il leur faisoit en entrant vne  
 exhortation, avec vne telle viuacité d'esprit, qu'il  
 amollissoit les pierres, & rechauffoit les cœurs en-  
 durcis.

Toute la cōuersation & discours se reduisoient  
 en deux poincts: l'vn de la seruitude du peché, de  
 sa tyrannie & cruauté qu'il exerce dans l'ame:  
 l'autre de la ioye des bons en ceste vie, & de la fe-  
 licité qu'ils esperent en l'autre. On dit de luy qu'à  
 toutes heures qu'on l'aduertissoit que quelqu'vn  
 auoit besoin de se confesser, il ne se dōnoit trefue  
 ny repos, qu'il ne l'eust trouuë & induit à se bien  
 recognoistre, soit qu'il fust à table, en prieres, ou  
 au lië, ou à quelque autre exercice: quand on  
 l'appelloit pour confesser qui que ce fust, il quit-  
 toit tout pour vacquer à ce qu'il estimoit tant, nō  
 sans raison: car il luy sembloit (comme c'est bien  
 la verité) que chaque ame qu'il gaignoit à Dieu,  
 c'estoit ramasser de terre vne goutte de sang di-  
 uin, qui estoit sous les pieds des hommes, & la  
 remettre en sa place. Avec ceste ferueur d'esprit  
 il voyagea par l'Espagne, suiuit la Cour du saint  
 Roy Ferdinand, & se trouua avec luy au siege de  
 Seuille: & en d'autres grosses guerres contre les  
 Mores, où il faisoit beaucoup de fruiët parmy les  
 Chrestiens, & dōnoit vne grande crainte aux en-  
 nemis: neantmoins il demeura la plus part du  
 temps en Galice, où entr'autres choses il fit vn  
 pont sur la riuiere de Migne gueres loin de Ribe-  
 dany, à cause que ce passage estoit dangereux, &  
 qu'on auoit besoin de pouruoir à ce qu'il ne s'y  
 perdist plustant de gens. Il entreprit ce grand  
 ouurage, qui sembloit estre impossible à vn pau-  
 vre Religieux, se cōsiant principalemēt en Dieu,  
 lequel incita le Roy Ferdinand, & plusieurs au-  
 tres Seigneurs, ensemble tout le peuple de ces  
 quartiers-là, de luy ayder en vne entreprise si vile  
 & necessaire: le saint estoit en personne à veoir  
 travailler, mettant le premier la main à l'œuvre  
 comme vn simple iournalier, si bien qu'en peu de  
 temps il acheua cēt ouurage, & le rendit parfait.  
 Souuent qu'ils n'auoient que disner, il alloit au  
 bord de l'eau, & les poissons s'approchoient de  
 luy, & n'en bougeoient, iusqu'à ce qu'il eust pris  
 ce qu'il auoit besoin pour la nourriture des ou-  
 riers qui travailloient à son pont, & les autres at-  
 tendoient sa benediction auant que de se retirer  
 dans l'eau. Le pont acheuë, le saint s'en alla en  
 la ville de Tuy, où il conuertit plusieurs per-  
 sonnes, tant de la ville que des lieux circonuoi-  
 sins, nostre Seigneur faisant par luy de grandes mer-  
 ueilles, en sorte que la renommée de sa sainteté  
 croissoit de iour en iour par tout le pays: de ma-  
 niere qu'il y estoit respecté comme vn Ange du  
 Ciel. Ceux des villages le suiuiot tous, & al-  
 loient cinq & six lieues apres luy pour l'entendre,  
 vieux & ieunes, hommes & femmes, pauvres &  
 malades: bref toute sorte de personnes misera-

bles & affligées.

Il eut reuelation que nostre Seigneur le vouloit  
 appeller à soy, & vn iour preschant en vn Mona-  
 stere de l'Ordre de saint Benoit, il dict entr'au-  
 tres choses en son Sermon qu'il ne viuroit plus  
 gueres, & qu'ils ne le verroient plus en ce lieu où  
 il preschoit: c'est pourquoy il les prioit qu'aussi  
 tost qu'ils seroient aduertis de son deceds, ils se  
 fouuinsent de le recommander à Dieu, de le  
 supplier d'auoir pitié de son ame. Car encore (dit-  
 il) qu'il me semble auoir vescu parmy vous avec  
 beaucoup de crainte de vous offenser, & vn grand  
 soin de vous edifier, ie ne me fie neantmoins pas  
 tant en ma vie, que ie ne sçache combien i'ay be-  
 soïn de vos prieres. Il partit le mesme iour pour  
 s'en aller à Tuy, passer la sepmaine sainte, où il  
 prescha tous les iours en l'eglise Cathedrale, avec  
 vne ferueur extraordinaire, exaggerant en tous  
 ses Sermons la necessité de la penitence, & con-  
 fession des pechez: ce qui profita beaucoup à  
 ceux de la ville.

Ce furent les derniers trauaux du bien-heureux  
 Pierre Gonçales, d'autant que dès le lendemaïn  
 de Pasques il se trouua avec vne fièvre, desirant  
 de mourir en son Monastere (qui estoit en la ville  
 de saint Jacques) il se leua trop tost, & s'y ache-  
 mina, tirant des forces de sa foiblesse: mais la ma-  
 ladie luy accourcit son chemin, & se trouua si de-  
 bile à sainte Colombe, qu'il ne peut passer plus  
 outre, ayant sceu par reuelation diuine que l'heu-  
 re de son deceds approchoit, dont il aduertit son  
 compagnon; avec vne grande demonstration de  
 son aise, & que c'estoit la volonté de Dieu qu'il  
 mourust à Tuy & qu'il ne pouuoit faire autre  
 chose qu'obeyr à son commandement. Cela fut  
 cause qu'il y retourna, & la fièvre redoublant, ce  
 saint homme se confessa, receut le corps de Je-  
 sus-Christ, puis l'Extresme-Onction au grand re-  
 pos & contentement de son ame. Cela fait, il ap-  
 pela l'hoste de la maison où il estoit logé, & luy  
 dict: *Mon amy, demeurez avec Dieu, lequel puisse à  
 jamais estre en vostre maison, ie m'en vay en l'autre  
 monde, où i'ay vn Seigneur si liberal & magnifique  
 qu'encore que ie ne l'ayes gueres seruy, il me veut  
 beaucoup recompenser, & me faire mille fois plus d'hon-  
 neur que ie ne merite. Il m'a promis de fauoriser ce-  
 ste ville pour l'amour de moy, de deliurer toute ceste  
 contrée de plusieurs chastimens que ses pechez meri-  
 tent, & non seulement des ceste heure, mais aussi à  
 l'aduenir, de façon que ie demeureray icy parmy  
 vous autres, comme vostre amy & patron, pour vous  
 faire veoir que c'est vn grand priuilege de seruir vn  
 tel Seigneur. Pardonnez-moy l'ennuy que vous auez  
 receu de moy à cause de ma maladie, j'espere que Dieu  
 vous en recompensera suffisamment: de moy ie suis  
 pauvre & n'ay rien de temporel à vous donner, mais  
 prenez ma ceinture, & la gardez pour l'amour de  
 moy, car elle vous fera besoin quelque iour.* Depuis  
 se consolant avec nostre Seigneur en l'oraïson,  
 il luy rendit l'esprit le Dimanche de Quasimo-  
 do, l'an de nostre Seigneur mil deux cens qua-  
 rante six. Tous les principaux de Tuy se trouue-  
 rent à son decez, lequel ils honorerent d'vn ducil  
 vniuersel, & l'Euesque de Tuy Dom Luc (qui

I.  
 AVR.

I.  
AVR.  
estoit lors Pasteur, & s'y trouua present le fit enterrer solempnellement entre le cheur & la grande porte de l'Eglise. On celebre sa feste le Lundy d'apres Quasimodo. Nostre Seigneur illustra ce sien grand seruiteur de plusieurs miracles durant sa vie, & apres sa mort. Il sortit vne fois de Tuy, pour aller visiter vn Prestre son amy qui estoit malade à Bayonne, cheminant à pied, le bourdon en la main: il menoit quand & soy vn ieune Religieux & vn seculier sans auoir desieuné, encore qu'il fust temps de disner, (parce qu'aussi tost qu'on luy apporta ceste nouvelle, il n'eut pas loisir de manger tant il auoit haste de partir.) Estans arriuez au haut d'une montagne nommée Portele d'Arcele, ses compagnons estoient las & recreus, son compagnon Religieux dict alors au seculier: Ce bon Pere est si vieil, qu'il est desia accoustumé à manger peu, & ne sent point l'incommodité des autres, & me pense reigler à sa mode, mais cela ne se peut, car il y a trop à dire de l'age, & d'un estomach à l'autre. Le seruiteur de Dieu cogneut par reuelation diuine le murmure de son compagnon, & se tournant vers luy: Mon fils, dit-il, si vous auez faim, approchez-vous de ce rocher (le luy monstrant au doigt) & vous y trouuez de disner pour ce coup. Le Religieux & le seculier s'y en allerent, & y trouuerent deux beaux pains blancs tres-sauoureux, enuolopez dans vne seruiette, avec vne cruche de vin. Ils porterent cela au saint, qui leur dict: Beueuez, & mangez tant qu'il vous plaira, & rapportez le demeurant au mesme lieu où vous l'auiez pris. Ce qu'ils firent, & apres continuerent leur chemin: & au retour persans trouuer les restes qu'ils auoient laissez, ils n'y trouuerent plus rien, dont ils s'esmeruillerent & le seruiteur de Dieu qui eut reuelation de cela, leur demanda pourquoy ils estoient allez chercher le pain & le vin qu'ils auoient laissé de restes: Vne autrefois ayant soif, il demanda à boire en la maison d'un Curé, & Dieu multiplia miraculeusement le vin dans le fond d'un flacon plein d'excellent vin: & scachant que Dieu l'auoit multiplié afin que le saint en beust, il s'alla ietter à ses pieds, & luy raconta ce miracle. Comme il prechoit en la ville de Bayonne, où plusieurs Basques estoient accourus des montagnes pour l'ouïr, il s'esleua tout à coup vne horrible tempeste de grands vents, de tonneres, & d'esclairs: de maniere que tout le peuple qui s'estoit assemblé pour ouïr le sermon, prenoit la fuite, & laissoit la place vuide.

Le bien-heureux Pere leur dict: Demeurez mes amis, ne craignez point, Dieu dissipera deuant vous tout cet orage, sans qu'il vous incommode: puis leuant le bras d'un costé où les nuées se monstroient plus espoisses, il les fendit en deux parts, faisant le signe de la Croix, & laissa le peuple à sec au milieu, se deschargerent des deux costez avec vne si furieuse gresse, des tonneres, des esclairs, des vents, & des pluyes, qu'il sembloit que toute la terre d'eust abismer, & neantmoins il ne tomba vne seule goutte d'eau sur le predicateur, ny à plusieurs pas à la ronde de toute l'assistance.

Nostre Seigneur fit plusieurs autres miracles pour glorifier son seruiteur durant sa vie, mais ceux qu'il fit apres son decez sont beaucoup plus remarquables. Premierement il sortit de son tombeau vne certaine huyle admirable en soy, & en ses effets, comme vn remede à tous maux, que les Chanoines de l'Eglise firent amasser & garder en telle quantité, qu'il en est demeuré iusqu'à present pour vne perpetuelle memoire. Douze ans apres la mort du saint, l'Euesque de Tuy fit vne information de 180. miracles que nostre Seigneur auoit operez par ce bien-heureux Pere, en laquelle on examina quatre vingts-dix-sept reuings. Ceste information clause & sceellée en bonne forme, fut enuoyée par l'Euesque au Chapitre general de l'Ordre S. Dominique, qui se celebrait à Tholose, afin qu'il traitast de sa canonization.

Par l'information il appert qu'il auoit deslonguany cinq lepreux, neuf demoniacles, plusieurs aueugles, sourds & muets, & d'autres diuerses maladies. Mais encore que le saint se soit monstré fauorable, & benin à ceux qui l'ont inuocé en leurs necessitez, les Mariniers ont neantmoins plus particulièrement ressenty sa faueur & assistance es plus fortes tempestes, & perils euidens. Vn Matelot estant perdu à la hune fut emporté en la mer d'un coup de vent: alors il se recommanda à Pierre Gonçales, & le saint Confesseur s'apparut à luy en l'habit de son Ordre, & le print par la main, disant: Puis que vous m'auiez appelé, ie vous veux secourir, & le mena dans le vaisseau qui estoit desia bien loing. En vne autre espouuantable tourmente les Marelots le reclamans à hauts cris, se veirent miraculeusement deliurez.

Par tels & autres semblables succez commença la deuotion des mariniers enuers ce saint, lors qu'ils sont accablez de la tourmente. De là vient qu'és ports, & és villages maritimes d'Espagne, on celebre sa feste, & son image est solempnellement portée en procession, spécialement à Lisbonne, en Biscaye, & en Guipuscoa, où il est appelle saint Telme: En saint Sebastien, il y a vn Couuent de saint Dorinique du nom de saint Telme: en Sicile & autres Prouinces, il y a des Chapelles, des Oratoires & Eglises qui portent le nom de ce saint, quoy qu'il n'est pas canonisé. Et combien que d'aucuns à ceste occasion ayent pretendu qu'on ne doit pas en faire l'office, neantmoins la coustume & deuotion du peuple a preualu, joint à la faueur qui y ont apporté quelques Euesques de Tuy. Car outre l'enterrement solempnel que luy fit Luc, Euesque de Tuy, Iacques Auelanede le transporta du lieu où il estoit, dans vne Chapelle, où l'on dressa vn Autel, & s'y celebra la Messe d'un Cofesseur qui n'est point Prelat. Depuis l'année 1579. Iacques de Torquemade, qui estoit lors Euesque, voyant que la Chapelle où estoit le corps saint, estoit petite & frequentée de beaucoup de peuple, il en fit faire à ses despens vne autre grande & riche, dans laquelle il transporta ses Reliques, & les posa en lieu eminent, comme a fort bien remarqué Vincent Iustinian, Prelat

de l'Ordre S. Dominique. La vie de ce S. a esté  
I. escripte par les Chroniqueurs de son Ordre & au-  
AVR. tres, qui ont escriptes des hommes illustres dudit Or-  
dre, & nouvellement Ferdinand du Chateau en  
la premiere Partie de l'Histoire generale de S.  
Dominique.

LA VIE DE SAINT HUGUES,  
Eueque de Grenoble, & Confesseur.



AINCT Hugues nasquit en Dau-  
phiné, en vn bourg appellé Neuf-  
chastel, proche de la ville de Va-  
lence: ses parens estoient nobles &  
vertueux, le pere se nommoit Odi-  
lon, lequel ores qu'il fist profession

des armes, estoit en reputation d'homme de parole, & d'honneur, qui pour rien du monde n'eust espargné la verité. Il fut marié deux fois säs auoir recogneu d'autres femmes que les siennes. Estant desia vieil, il oublia son aage, & les delices de sa maison, pour embrasser la vie austere des Chartreux, dont il fit profession, lors que son fils estoit desia Eueque, & y vescu 18. ans, auéc vn tel exemple de son humilité & perfection, que les autres Religieux le consideroient comme vn vif portrait de vertu & deuotion. Le pere de Hugues continua sainctement ceste vie iusques en l'aage de cent ans. La mere desirant imiter son mary, & quitter le monde, en fut diuertie par son fils Hugues, & demeura dans sa maison pour eleuer leurs enfans qu'elle auoit en la crainte de Dieu, employant tout le temps en ieusnes & prieres, & ses moyens à secourir les pauures & en d'autres bonnes ceuures. Ce saint enfant assista son pere & samere à l'heure de leur trespas, leur administra les saints Sacremens, & les fit enterrer honorablement. Pendant que sa mere estoit enceinte de luy elle eut vne vision en dormant: il luy sembla d'auoir accouché d'vn bel enfant, & que l'Apostre saint Pierre avec d'autres saints l'emportoient au Ciel, & le presentoient deuant nostre Seigneur. Ceste vision consola fort la mere de Hugues, & fut cause qu'elle nourrit plus soigneusement cét enfant, & le fit estudier aussi tost qu'il fut en aage d'apprendre. Il fit si bien son deuoir qu'il sortit hors de son pays, pour aller es autres Vniuersitez, afin de se rendre plus capable, endurent quelquesfois beaucoup de necessitez, à cause qu'il estoit d'vn naturel modeste, honteux & qui n'osoit rien demander à personne. Il retourna en son pays de Valence, où il obtint vne Chanoinerie, donnant si bon exemple, & se faisant tellement aimer de tous, qu'vn Cardinal nommé Hugues, comme luy, estant enuoyé par Gregoire VII. pour estre Legat en France, il le pria de l'accompagner, & assister en sa Legation, à cause du bon recit qu'on luy auoit fait de sa noblezesse, vertu, science, & bonnes mœurs. Hugues s'y accorda, & seruit le Legat si à propos, qu'il y mena avec luy en Auignon. Ainsi qu'on tenoit à vn Synode Prouincial, les Chanoines de Gre-

noble vindrent trouuer le Legat, & le supplierēt instamment de faire Hugues Eueque de leur Eglise, qui estoit desnuée de Pasteur, sçachans bien qu'il pourroit supporter ceste charge à la gloire de Dieu & de son troupeau. Le Legat fut bien aise de leur demande, tant à cause qu'il aimoit & estimoit Hugues, qu'en consideration de l'vtilité qui en reuicndroit à ceste Eglise. Il en parla à Hugues, qui s'en excusa sur son aage, qui n'estoit que de vingt-sept ans, & encore plus sur son insuffisance; & supplia le Legat, les larmes aux yeux, de ne lui commander chose qui luy fust impossible, ny de luy imposer vn fardeau insupportable. Le Legat qui voyoit que son refus naissoit d'humilité, insista & pressa Hugues d'accepter ceste dignité, & passer avec luy à Rome, pour estre consacré par le Pape Gregoire VII. ce qui fut fait.

Alors le diable commença à le vexer d'vne tentation fort penible, qui continua iusqu'à l'article de la mort, à sçauoir du blaspheme, & de penser des choses indignes de Dieu, principalement de sa prouidence diuine & conduite, veu qu'il permet par fois que des meschans ont toute l'authorité dont ils oppriment & persecutent les bons, & que la plus part des Prelats, au lieu d'entrer par la porte, obtiennent par argent ou faueur, la dignité qui est deuë à la seule vertu: & plusieurs choses semblables que nostre Seigneur tolere pour en tirer des plus grands fruiets, sans lesquels il ne les permettroit iamais, & les iugemens de Dieu encore qu'ils soient secrets & occultes, ne laissent pas d'estre iustes, & vn abisme sans fonds; c'est à nous à les reuerer plustost que de les esplucher: neantmoins le diable trouuilloit fort saint Hugues par des fascheuses & extrauagantes pensées, qui continuerent quarante ans, sans qu'il peust rien gagner sur luy: car le braue soldat de Iesus-Christ demeura tousiours victorieux. Il arriua à Rome avec le Legat, & informa le Pape, tant de son incapacité à l'Episcopat, dont il supplioit estre deschargé, que de l'affliction perpetuelle qu'il receuoit de ce combat importun de sathan. Sa Sainteté le consola, & encouragea par les paroles d'vn vray Pere & Pasteur à subir le joug de l'Eglise de Grenoble, & esperer que nostre Seigneur luy donneroit victoire d'vn si cruel & opiniastre ennemy, d'autant que le feu de ceste tribulation & angouisse, n'estoit que pour affiner l'or de sa vertu, & qu'à proportion des travaux du combat, la gloire de son triomphe augmenteroit, & la couronne eternelle que Dieu luy auoit preparée.

Il y auoit lors à Rome vne Comtesse nommée Matilde, Dame non moins pieuse que puissante, laquelle sçachât les qualitez de Hugues, le fauorisa, & luy presenta de grands dons avec tout ce qui estoit necessaire pour sa consecration, que le Pape fit de sa propre main. Hugues apres auoir receu sa benediction s'achemina vers son Eueché, & la Comtesse Matilde pendant qu'elle vescu estima beaucoup l'Eueque Hugues, auquel elle escriuoit, & faisoit des presens, à cause du profit qu'elle retiroit de sa communication, estant instruite par ses discours, & fauorisée par ses prie-